

RAPPORT SUR L'ÉPREUVE ORALE D'ALLEMAND

Ecoles concernées : ENS (Paris)- ENS de Lyon- ENS Paris-Saclay-ENPC

Coefficient (en pourcentage du total d'admission) :

ENS Paris-Saclay : 4,6%

ENS Lyon : 3,3%

ENS Paris : 2,8%

ENPC : 3,8%

Membre du jury : Lucile Raynaud

Rappel des modalités de l'épreuve : Le candidat dispose de 30 minutes pour préparer le résumé et le commentaire d'un article extrait de la presse germanophone. Ces articles peuvent traiter de thèmes politiques, sociétaux, économiques, ou culturels.

L'épreuve a pour but d'évaluer la capacité des candidats à **communiquer** et à **s'exprimer avec aisance**, tout en testant leur **compréhension du texte support**.

Il s'agit tout d'abord d'**introduire** l'article. Les interrogateurs apprécient les candidats qui sortent des sentiers battus et cherchent **une accroche originale**. Cette accroche doit être suivie d'une présentation de la thématique du texte, formulée correctement. Voici un exemple d'accroche proposée cette année : *Mit dem Klimawandel versucht Deutschland, seine CO2-Emissionen und den Verbrauch von fossilen Energien zu reduzieren*. Le candidat a ensuite rappelé brièvement les mesures prises en ce sens par le gouvernement allemand, en particulier la sortie du charbon (*der Kohleausstieg*), ainsi que l'utilisation du gaz comme énergie de transition (*Übergangsenergie*), pour amener la thématique du texte : *Der Krieg in der Ukraine stellt diese Energiepolitik und diese Pläne in Frage. Vorliegender Artikel befasst sich mit den Konsequenzen des Kriegs auf die Energiepolitik*.

Pour présenter la thématique du texte, il convient de connaître rigoureusement les expressions consacrées. L'expression **“Der Artikel spricht von...”* » est, bien entendu, à proscrire, de même que **“Dieser Text geht um ...; * der Text spricht über die Konsequenzen der Krieg ... --- → Im Text handelt es sich um die Konsequenzen des Kriegs OU Im Text ist die Rede von den Konsequenzen des Kriegs.*

Le compte-rendu doit durer 4 ou 5 minutes. L'article devra tout d'abord être résumé en insistant sur les idées clefs que l'on prendra soin de bien reformuler. Il est impératif d'éviter la juxtaposition de phrases surlignées. Il ne faut pas non plus se contenter de faire un inventaire, sans liaison, des sujets abordés dans l'article proposé, mais il est essentiel de dégager l'idée principale et le propos du journaliste. A cette occasion il peut être opportun d'expliquer le titre, s'il n'est pas transparent ou comporte un jeu de mots (ce n'était pas le cas du sujet de cette année), et de commenter la date de publication, mais uniquement si celle-ci a une importance. Ainsi, les candidats auraient pu cette année signaler que l'article avait été publié 4 jours seulement après l'invasion de l'Ukraine : *Der Artikel wurde erst vier Tage nach dem Überfall auf die Ukraine veröffentlicht.*

L'emploi de connecteurs logiques pertinents permet de structurer ce résumé.

En préparant le compte-rendu, le candidat devra s'assurer qu'il a bien compris le texte dans ses détails, même s'il n'a pas une parfaite maîtrise du lexique. Cela lui évitera de se retrouver dans une position inconfortable lors de l'entretien, si le jury lui demande d'éclaircir un ou plusieurs points particuliers de l'article.

Il est recommandé de terminer le compte-rendu par une **phrase de liaison** pour annoncer clairement que l'on aborde le commentaire lui-même. (durée : 4 à 5 minutes également). Il est souhaitable que les candidats annoncent alors les deux ou trois points abordés ou le **plan de leur commentaire** de manière adroite. **Dans le commentaire**, le candidat ne doit pas se contenter de donner son opinion personnelle, mais il doit aussi **dégager une ou plusieurs problématiques en relation avec le texte**, et la ou les développer. Exemple : *Im ersten Teil werden wir die Lösungen analysieren, die Deutschland erlauben können, im Bereich der Energie unabhängig zu sein. Dann werden wir uns fragen, wie die Energiepolitik umweltfreundlicher sein könnte.*

L'épreuve dure de vingt à vingt-cinq minutes, **la prestation en autonomie du candidat devant être de dix à quinze minutes** pour laisser le temps à l'examineur de poser des questions. Il importe de maintenir la concentration jusqu'au bout, car il arrive fréquemment que, lors de la phase d'échange, les candidats se laissent aller et commettent d'énormes fautes.

La notation prend en compte la richesse des structures et du lexique (exemple : l'emploi du terme *Auswirkungen* -répercussions- sera valorisé par rapport au terme *Konsequenzen.*), **l'intonation, la phonétique** (attention aux Umlaut : il faut veiller à respecter la différence de prononciation entre les voyelles infléchies et celles qui ne le sont pas : exemples : *wir müssen, schützen, würde, während, günstig, Arbeitslosigkeit*), la pertinence des connaissances culturelles, le choix des exemples, l'enchaînement des idées (connecteurs bien maîtrisés : *infolgedessen, immerhin, trotzdem, deshalb, aus diesem Grund, wie dem auch sei, um so mehr, als, etc....*). **Il ne faut en aucun cas lire ses notes.** L'oral étant une épreuve de **communication**, le candidat doit regarder l'examineur et parler avec conviction d'une **voix claire et audible.**

Session 2022

3 candidats présents – Notes : 10- 13- 19 - Moyenne : 14

C'est une très bonne moyenne. La méthodologie de l'épreuve est bien assimilée. Le jury tient donc à féliciter ces candidat/e/s. Tous les candidats se sont exprimés sans blocage, avec une fluidité plus ou moins importante. La phonétique n'était cependant pas toujours au rendez-vous, et deux des trois candidats manquaient de rigueur dans la maîtrise des déclinaisons.

Les fautes relevées concernent essentiellement les points suivants, qu'il faut absolument réviser.

- ✓ le genre des substantifs : On dit : *das Problem, der Grund, der Verfasser, die Umwelt, die Frage, der Fortschritt, der Platz, das Gesetz, der Wandel (le changement -- → der Klimawandel), die Wende (le tournant ; die Energiewende), der Umweltschutz, die Kohle, die Atomkraft, das Kraftwerk, das Netz (le réseau).*
- ✓ les cas après les prépositions *mit, von, dank* (suivies du datif) ; *für, durch* (suivies de l'accusatif)
- ✓ La place de la particule séparable dans les propositions indépendantes ou principales : *Er lehnt jede Aussage ab. Deutschland hängt von Russland ab.*
- ✓ Les confusions lexicales : montrer = *zeigen* (et non pas *schauen*)
- ✓ Les formes du comparatif de supériorité : *immer größer* et non pas **immer mehr groß*
- ✓ Le déterminant *jeder* (comme *chaque* en français) doit être suivi d'un nom au singulier, la séquence **jede Leute* est donc impossible. *Jeder Mensch, jeder Bürger ist ein Verbraucher* (chaque citoyen est un consommateur).
- ✓ *Deutschland*, comme tous les noms de pays sans article (Frankreich, Italien, China, Spanien, Russland) est du genre neutre ; le pronom personnel de substitution est donc *es*, et pas *sie*.
- ✓ La distinction entre *ob* et *wenn*.
- ✓ La conjugaison des verbes de modalité.

- ✓ Le pronom relatif *que*, trop souvent traduit par la conjonction de subordination *dass*.

Le texte d'oral proposé cette année aux trois candidats était intitulé :

1. **Ukraine : Putins Krieg verändert Deutschlands Energiezukunft.** *Capital.de* - 28. Februar 2022

Ukraine : Putins Krieg verändert Deutschlands Energiezukunft

von Bernd Ziese mer 28.02.2022, Capital.de

Nord Stream 2 ist tot – aber das ist nur ein kleiner Teil der Veränderungen, die sich für unsere Energiezukunft abzeichnet. Man kann getrost vom größten Umbruch des Energiemarkts seit 50 Jahren sprechen, der uns bevorsteht. Dafür gibt es zwei Gründe: den Klimawandel und Putins Krieg gegen die Ukraine. Für den Kampf gegen den Klimawandel gibt es eigentlich ein Konzept in Berlin, doch durch Putins Krieg bedarf es einer ganz grundlegenden Revision. Bisher wollte die Regierung, wie es im Koalitionsvertrag der drei Parteien heißt, auf Erdgas als „Übergangsenergie“ setzen. In der Praxis lief das für einige Jahre auf noch mehr russische Lieferungen hinaus, wenn wir nach dem Ausstieg aus der Atomenergie auch noch auf die Kohle verzichten. Das erscheint nun weder sinnvoll noch machbar.

Bundeskanzler Olaf Scholz hat den Stopp der neuen Pipeline mit einem Auftrag an seinen Bundeswirtschaftsminister Robert Habeck verbunden, die Sicherheit unserer Energieversorgung im Licht des Kriegs gegen die Ukraine neu zu bewerten. Man kann schon jetzt prophezeien, was bei dieser Prüfung herauskommen dürfte: Die geopolitische Lage zwingt uns, unsere starke Abhängigkeit vom russischen Erdgas zu reduzieren. Habeck und die Grünen gehören in der Regierung zu den schärfsten Kritikern Putins. Kaum denkbar, dass sie sich auf ein „Weiter so“ in den Beziehungen zu Russland einlassen. Damit geraten sie jedoch in Widerspruch zu ihrer bisherigen Klimapolitik, die noch für Jahre auf Erdgas setzt.

Einen Teil der russischen Lieferungen kann man durch Flüssiggas (LNG) aus anderen Ländern ersetzen. Aber reicht das aus? Wohl kaum. Deshalb hagelt es schon jetzt aus verschiedensten Ecken sehr viele Vorschläge: die Atomkraft wiederbeleben, die Kohlekraftwerke später abschalten, noch schneller Windkraftanlagen bauen als bisher schon geplant, noch stärker Energie sparen. Jeder Vorschlag kommt mit politischen und ökonomischen Kosten daher. Klar dürfte sein: Deutschland braucht ein neues Gesamtkonzept. Und Robert Habeck führt bei seiner Gestaltung die Feder. Und Dutzende von Lobbyisten dürften ihn dabei hart bedrängen.

Was immer man beschließt, trifft irgendwie alle: Die Verbraucher müssen sich oder so auf höhere Strom- und Heizungspreise einstellen. Die Industrie muss aufpassen, ihre Wettbewerbsfähigkeit nicht zu verlieren. Der Staat muss wahrscheinlich sehr viel mehr Geld ausgeben, um den Umbruch zu organisieren und gleichzeitig sozial abzufedern. Und eine Branche zittert um ihr gesamtes Geschäftsmodell: die deutsche Öl- und Gaswirtschaft. Sie setzt seit viel Jahren alles auf den Partner Russland, machte sich bis zuletzt sogar zum Sprachrohr Putins und steht nun vor einem Scherbenhaufen.

Das gilt vor allem für Wintershall DEA. Der Konzern bezieht nicht nur Erdgas aus Russland, sondern betreibt ein großes Förder-Joint-Venture mit Gazprom und zählt den russischen Oligarchen Michael Fridman zu seinen Hauptaktionären. Als Finanzier von Nord Stream 2 muss Wintershall um Hunderte von Millionen Euro bangen. Das direkte Russland-Geschäft sorgte zuletzt für ein Fünftel der Gewinne. Und vorbereitet hat sich Wintershall-Chef Mario Mehren, der noch unmittelbar vor dem Angriff auf die Ukraine Putins Friedensbeschwörungen glaubte, auf gar nichts. Bei einer Telefonkonferenz mit Investoren lehnte Mehren deshalb in der letzten Woche jede Aussage zur aktuellen Lage ab. Lediglich einen Satz ließ sich der Manager abpressen: Man müsse wohl mit „weitreichenden Konsequenzen“ rechnen.